PAUL-LOUIS COURIER, *Pamphlets. Florilège*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15518>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15518

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 500

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel ARROUS, « PAUL-LOUIS COURIER, *Pamphlets. Florilège* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15518>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PAUL-LOUIS COURIER, *Pamphlets.* *Florilège*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

PAUL-LOUIS COURIER, *Pamphlets. Florilège*, Loches, La Guêpine, 2017, 68 pp.

- 1 Présentée avec grand soin, cette petite anthologie illustre le combat de Courier contre la Restauration. On relira avec plaisir quatre textes fameux qui sont autant d'exemples de résistance à tous les pouvoirs: la *Pétition aux deux Chambres*, suite aux événements de Luynes en 1816, la lettre IX au rédacteur du *Censeur*, écrite lors des débats sur le rétablissement de la censure en 1820, le *mea culpa* ironique dédié *Aux âmes dévotes de la paroisse de Véretz* (1821), et la *Pétition à la Chambre des députés pour des villageois qu'on empêche de danser* (1822). Dans «Un prince des pamphlets qui n'aimait pas les princes», la présentation qu'il donne de ces pamphlets – mais Courier n'a employé ce terme que pour son dernier écrit –, Jean-Pierre Lautmann justifie le choix des quatre textes reproduits dans le respect de l'édition *princeps* et dans l'ordre chronologique de leur parution. Est rappelée la familiarité du styliste Courier avec les grands classiques, et sobrement précisées les circonstances de rédaction et la portée de ces pages. Relire Courier, c'est prendre une dose massive d'ironie.